

Littérature

Muetse-Destinée Mboga et Myril Nadia Eteno face aux élèves de Thuriaf Bantsantsa

FAE
Port-Gentil/Gabon

LES écrivaines Muetse-Destinée Mboga et Myril Nadia Eteno ont été, le week-end écoulé, les hôtes des élèves du lycée Thuriaf Bantsantsa. L'occasion pour Gervais Charles Mba Menié, enseignant au collège évangélique pasteur Ogoula Mbeye, de présenter une biographie suffisamment fouillée de chacune des deux auteures, afin de permettre une compréhension des environnements dans lesquels elles ont évolué et, partant, leurs œuvres littéraires.

De Muetse-Destinée Mboga, qui prépare un doctorat en droit humanitaire, on a appris que c'est une "rebelle" au sens littéraire du terme, « c'est-à-dire qu'elle porte haut les fautes, les défauts, les comportements et les attitudes qui maintiennent captive la



Photo : Sidonie Ambonguilla



Photo : Sidonie Ambonguilla

Myril Nadia Eteno (chemise jaune) et Muetse-Destinée Mboga (à sa gauche) face aux élèves du lycée Thuriaf Bantsantsa.

société, indépendamment des pesanteurs négatives que cela peut engendrer». Quant à Myril Nadia Eteno, juriste de formation, son amour pour la littérature est dû à son attachement à la liberté. Dans tous les cas, « les deux auteures sont quasi-interchangeables et des écrivaines libres qui disent tout haut ce qui se pense bas». Pour sa part, Ernest Nzien-gui, professeur de français au lycée et collègue Raphaël, a fait l'éloge de la

dernière œuvre de Muetse-Destinée Mboga, "Une âme aux enchères", parue aux éditions La Doxa en France, la présentant comme une tragédie qui retrace les péripéties d'un jeune couple gabonais soumis, non seulement aux forces destructrices et pernicieuses des sociétés secrètes qui pullulent dans notre pays, mais aussi aux grossiers appétits d'une belle-mère aux ambitions démesurées. «C'est un roman d'actualité

au service de la vérité, car il met à nu le désastre familial qu'impliquent nos sectes à travers des pratiques perverses comme l'inceste, la pédérastie et l'homosexualité, tout en dénonçant ces sociétés occultes qui avilissent certaines populations ainsi que l'enrichissement illégitime», selon lui. Thierry Mambana, professeur de français et de documentation à l'Ecole nationale de commerce (ENC), a présenté deux

nouvelles œuvres de Myril Nadia Eteno, "Le temps des amours", tiré du recueil de Nouvelles "Entre nous", et "Le temps des regrets" tiré de "Franklin l'Insoumis", un autre recueil de Nouvelles, parus aussi aux éditions La Doxa. Pour l'orateur, ces publications apparaissent comme le prodrome des ambitions littéraires que le public espérait longtemps des femmes gabonaises. Dans la première, l'auteure met en scène un fonctionnaire

vivant à Libreville, mais qui ne comprend rien à ce qui lui arrive dans ses relations avec les femmes, au point de vouloir aller se "purifier" au village. La nouvelle est une illustration de ce "gabonisme" qui pousse Bruno Rébienot à recourir aux pratiques traditionnelles pour, enfin, espérer trouver une âme sœur. Dans la seconde œuvre, elle retrace un conflit entre la modernité et la tradition.

Police nationale/Infrastructures/Commissariat du Château

Un patrimoine à l'abandon

JPA
Port-Gentil/Gabon

CELA fait maintenant huit ans et dix mois que le commissariat de police du Château n'est plus fonctionnel. Il avait été incendié par les populations en colère, lors des violences qui avaient éclaté après l'annonce des résultats du scrutin présidentiel d'août 2009 au Gabon. Il faut signaler que cet édifice a, longtemps, fait

la fierté de Port-Gentil en matière de sécurité. Les policiers y affectés, de par leur travail, avaient réussi à dissuader les délinquants, réduisant ainsi les actes de banditisme. En fait, les agents de police effectuaient régulièrement des patrouilles, de jour comme de nuit, pour traquer et arrêter les bandits de tout acabit. Ce qui avait pour conséquence, témoignent les habitants de la cité pétrolière, d'observer une véritable acalmie dans l'arrondissement. Mais après l'acte (jugé in-



Photo : JP Allongo

Une vue extérieure du commissariat du Château.

civique) des groupuscules contestant les résultats rendus publics par les institutions compé-

tentes, l'on avait pensé que, le temps aidant, les autorités allaient s'atteler à rendre à nouveau le commissariat opérationnel. Malheureusement, tout est resté en l'état jusqu'à ce jour. Le commandement en chef de la police et le ministère de l'Intérieur se préoccupent-ils encore de cette situation ? Ont-ils décidé de le reléguer aux oubliettes ? Ou manquent-ils de financements pour sa réhabilitation ? Autant de questions que l'on se pose à l'île Mandji, mais qui, jusqu'à présent,

sont sans réponse. Aujourd'hui, l'édifice est envahi par de hautes herbes. Pire, il sert dorénavant de repaire aux bandits, lesquels profitent de la situation pour s'y réfugier et préparer des actes répréhensibles. «Il n'est pas bon de traîner ici, à la nuit tombée. Une dame s'est fait arracher son téléphone portable par un bandit qui sortait de cet ancien commissariat», se lamentait Naomi Hanou, une Béninoise, la vingtaine environ, vendeuse de gâteaux à proximité dudit commissariat.

Vie des associations

Le Fan Club Jean Fidèle Otandault célèbre les mères

JPA
Port-Gentil/Gabon

LES mamans de la capitale économique du Gabon n'oublieront certainement pas l'édition 2017 de la fête qui leur est dédiée chaque année. Du moins pas de si tôt, tant elles ont fait l'objet d'une plus grande attention de la part, non seulement de plusieurs cadres originaires de la localité, mais également de quelques mouvements associatifs qui y ont pignon sur rue. Le 29 mai dernier, c'était au tour du Fan club Jean-Fidèle Otandault, du nom du directeur général du



Photo : JP Allongo

Remise symbolique d'un présent à une maman et bien d'autres cadeaux ont été distribués aux mères à Port-Gentil.

Budget et des finances publiques, de les réunir pour la circonstance à la mairie du deuxième arrondissement. A l'initiative de son

président d'honneur, Jean-Fidèle Otandault, empêché. Une centaine de mères ont pu ainsi être cadeauées. Les présents étaient



Photo : JP Allongo

constitués de produits de consommation courante, remis par Odette Ndjékounda et Yvonne Martiale Iromba Wora, respective-

ment maire dudit arrondissement et présidente du Fan club JFO. Lesquelles ont rappelé « la pérennisation de cette action, qui tra-

duit le souci constant de Jean-Fidèle Otandault d'apporter son assistance aux personnes nécessiteuses, en phase avec le désir ardent du président de la République de voir chaque compatriote mieux nanti manifester sa solidarité envers son prochain». En outre, les oratrices ont saisi l'occasion pour transmettre la reconnaissance du Fan club JFO à l'égard de toutes ces mères dont le rôle est essentiel dans la consolidation d'un cercle familial épanoui. Car, au-delà de la vie qu'elles donnent, elles sont aussi des actrices indispensables à la bonne santé de la famille et de la société.